

Introduction à la typologie syntaxique : La phrase verbale simple

Denis Creissels

Université Lumière et laboratoire DDL

denis.creissels@univ-lyon2.fr

<http://deniscreissels.fr>

1. Introduction

Dans la linguistique actuelle, le terme de ‘typologie linguistique’ s’applique à l’étude systématique de la diversité des structures linguistiques, ses limites et les régularités qui s’en dégagent.

Ainsi conçue, la typologie linguistique est un élément essentiel de la formation des linguistes de terrain, car elle leur permet de se faire une idée des types d’organisation auxquels ils peuvent se trouver confrontés lors de la description d’une langue jusque là peu ou pas du tout documentée, et des types d’analyses qu’ils peuvent envisager.

En ce qui concerne spécifiquement la typologie syntaxique, on peut répartir en trois grands domaines les questions couramment traitées dans les descriptions syntaxiques : la construction de la phrase simple, la construction des expressions nominales, et les constructions complexes. Du fait des contraintes de temps, cette présentation se limite aux aspects les plus fondamentaux de la typologie de la phrase verbale simple.

2. La construction transitive de base

2.1. Définition

Dans chaque langue, on peut identifier comme ‘construction transitive de base’ la construction formée d’un verbe et de deux termes nominaux dont la propriété caractéristique est d’être la façon usuelle de se référer à des événements impliquant un agent et un patient prototypiques (événements prototypiquement transitifs) :

- un agent prototypique est un individu humain effectuant de manière consciente et volontaire une action orientée vers un patient ;
- un patient prototypique subit un changement d’état ou de position provoqué par l’action d’un agent.

Comme cela se précisera en 2.5, la construction transitive dans une langue donnée n’est pas nécessairement uniforme, et peut présenter des variations diversement conditionnées.

2.2. Extension de la construction transitive de base au codage de situations qui ne sont pas des actions prototypiques

Dans toutes les langues, la construction transitive de base est aussi utilisée pour le codage d’événements qui ne sont pas des événements prototypiquement transitifs. A l’exemple (1), la phrase (1a) est prototypiquement transitive, tandis que la phrase (1b), qui n’a pas cette propriété, est néanmoins construite de la même façon.

(1) basque (isolé)

(1a) *Haurr-ek ispilu-a puskatu dute.*
 enfant-PL.ERG miroir-SG casser.ACP avoir.PRS.I_{ERG}:3PL.I_{ZER}:3SG
 ‘Les enfants ont cassé le miroir.’

(1b) *Haurr-ek ispilu-a ikusi dute.*
 enfant-PL.ERG miroir-SG voir.ACP avoir.PRS.I_{ERG}:3PL.I_{ZER}:3SG
 ‘Les enfants ont vu le miroir.’

Toutefois, l’extension de la construction transitive de base au codage d’événements qui ne sont pas prototypiquement transitifs est variable selon les langues, et on peut ainsi classer les langues selon leur tendance plus ou moins forte à généraliser le codage transitif (en anglais: transitivity prominence). Les exemples (2-5) illustrent le fait que des phrases transitives de l’anglais ou du français qui encodent des événements autres que prototypiquement transitifs peuvent correspondre dans d’autres langues à des phrases intransitives (c’est-à-dire, des phrases construites différemment de celles se référant à des événements prototypiquement transitifs).

(2) akhvakh (nakh-daghestanais)

(2a) *Mik'i-de istaka biq'wāri.*
 enfant-ERG verre casser.ACP
 ‘L’enfant a cassé le verre.’

(2b) *Mik'i-λa istaka harig'wari.*
 enfant-DAT verre voir.ACP
 ‘L’enfant a vu le verre.’

(3) koroboro senni (songhay)

(3a) *Woyoo na aroo wii.*
 femme.D ACP.TR homme.D tuer
 ‘La femme a tué l’homme.’

(3b) *Ay dii boro foo.*
 1SG voir personne une
 ‘J’ai vu une personne.’

(4) mandinka (mandé)

(4a) *Kèê yè fòlèèsúwòo dádáa.*
 homme.D ACP.TR vélo.D réparer
 ‘L’homme a réparé le vélo.’

(4b) *Kèê làfī-tà kòdòo lá.*
 homme.D vouloir-ACP.INTR argent.D POSTP
 ‘L’homme veut de l’argent.’

(4c) *Kèê ñìná-tá ñ kòntóyò lá.*
 homme.D oublier-ACP.INTR 1SG nom.D POSTP
 ‘L’homme a oublié mon nom.’

(5) moloko (afroasiatique, tchadique)

Mana a-b=an ana kəra.
 Mana I_{S/A}:3SG-frapper=I_{DAT}:3SG DAT dog
 ‘Mana frappe un chien.’ (lit. ... frappe à un chien)

2.3. Un point de terminologie

Pour éviter toute confusion, il est bon de n'utiliser 'agent' et 'patient' que pour les rôles sémantiques définis ci-dessus, et d'utiliser par exemple A et P pour les termes syntaxiques qui, quels que puissent être les rôles sémantiques qui leur sont assignés, sont encodés comme l'agent et le patient d'un événement prototypiquement transitif. Par exemple en (1b), *hurrek* 'les enfants' est le terme A d'une construction syntaxiquement transitive, mais représente sémantiquement un expérient, et non pas un agent.

2.4. Construction transitive de base et constructions intransitives de verbes transitifs

Selon les langues, il peut arriver qu'un même verbe apte à encoder des événements prototypiquement transitifs puisse s'utiliser dans des constructions formellement distinctes mais qui ont le même sens dénotatif, cf. par exemple en français *Le mécanicien a réparé la voiture* et *La voiture a été réparée par le mécanicien*. La question qui se pose alors est de décider laquelle des constructions doit être reconnue comme construction transitive de base. Dans la plupart des langues, on peut reconnaître l'une des constructions comme la construction transitive de base en s'appuyant sur les critères suivants :

- les constructions autres que la construction transitive de base sont formellement semblables à la construction de verbes sémantiquement monovalents, alors que la construction transitive présente des caractéristiques de codage spécifiques
- la construction transitive de base est moins contrainte et a une fréquence plus élevée dans le discours.

Par exemple, en Inuktitut, la construction transitive de base illustrée en (6a) se caractérise par l'indexation des deux termes nominaux, alors que dans les constructions passive (6b) et antipassive (6c), un seul des termes nominaux est indexé, comme dans la construction de verbes sémantiquement monovalents.

(6) inuktitut de l'île de Baffin (eskaléoute)

(6a) *Anguti-up arnaq kunik-taa.*
 homme-ERG.SG femme embrasser-*I_A*:3SG.*I_P*:3SG
 'L'homme a embrassé la femme.'

(6b) *Arnaq kunik-tau-juq anguti-mut*
 femme embrasser-*PSF-I_S*:3SG homme-ABL.SG
 'La femme a été embrassée par l'homme.'

(6c) *Anguti kunik-si-vuq arna-mik.*
 homme embrasser-*ANTIP-I_S*:3SG femme-MOD.SG
 'L'homme embrasse une femme.'

2.5. Typologie du codage transitif

Comme cela sera discuté de manière plus générale à la section 7, dans certaines langues, le rangement linéaire dans les constructions prédicatives (et notamment dans la construction transitive de base) est totalement rigide. En l'absence de marques morphologiques contribuant à distinguer A de P, leur position respective peut être essentielle à leur identification.

- (7) !xun (kx'a)
 (7a) *mī kú shē 'āà.*
 1SG PROG voir 2SG
 'Je te vois.'
 (7b) *'āà kú shē mī.*
 2SG PROG voir 1SG
 'Tu me vois.'

- (8) mandinka (mande)
 (8a) *Dánò yè jàtóo fǎa.*
 chasseur.D ACP.TR lion.D tuer
 'Le chasseur a tué le lion.'
 (8b) *Jàtóo yè dánòo fǎa.*
 lion.D ACP.TR chasseur.D tuer
 'Le lion a tué le chasseur.'

Deux types de mécanismes morphologiques peuvent contribuer à distinguer A de P :

- le marquage des groupes nominaux dans le rôle de A et/ou de P par l'utilisation d'une forme casuelle syntaxiquement marquée (distincte de la forme de citation des noms utilisée en dehors de tout contexte syntaxique),¹ ou par l'adjonction d'une adposition (pré- ou postposition) ;
- l'indexation de A et/ou de P, c'est-à-dire l'utilisation d'éléments morphologiques se référant à A et/ou à P occupant dans la construction une position différente de celle occupée par les groupes nominaux correspondants (le plus souvent, dans la forme verbale ou à sa périphérie immédiate : marques d'accord, clitiques pronominaux).

Le contraste entre A et P est maximal dans les langues où l'un des deux termes (P dans l'exemple (9), A dans l'exemple (10)) est en même temps marqué et non indexé tandis que l'autre (A dans l'exemple (9), P dans l'exemple (10)) est à la fois non marqué et indexé.

- (9) russe (indo-européen, slave)
 forme de citation des noms: *doktor* 'docteur', *devuška* 'fille'
Doktor vylečil-Ø devušku.
 docteur(M) soigner.PS-I_{SA}:SG.M fille(F).ACC
 'Le docteur a soigné la fille.'
- (10) avar (nakh-daghestanais)
 forme de citation des noms: *was* 'garçon', *χur* 'champ'
Was-aṣ χur b-eḷ'ana.
 garçon(M)-ERG champ(N) I_{SP}:SG.N-labourer.ACP
 'Le garçon a labouré le champ.'

Comme cela est illustré en (11) et (12), bien d'autres configurations sont attestées. En (11), A et P sont tous deux marqués et indexés, et en (12), A est à la fois marqué et indexé, tandis que P n'est ni marqué ni indexé. Toutefois, de manière générale, A est moins souvent marqué et plus souvent indexé que P (ce qui veut dire notamment que la configuration illustrée ci-dessus

¹ Dans cette présentation, pour les langues qui ont une flexion des noms en cas, je désigne comme 'cas zéro' la forme casuelle qui coïncide avec la forme de citation des noms. D'une tradition grammaticale à l'autre, cette forme peut être désignée comme 'cas nominatif', 'cas absolutif', 'cas direct', 'état libre', etc.

par l'avar est beaucoup moins courante dans les langues du monde que celle illustrée par le russe).

(11) basque, non-standard (isolé)

Jon-ek Edurne-ri ikusi dio.

Jon-ERG Edurne-DAT voir.ACP avoir.PRS.I_{erg}:3SG.I_{dat}:3SG

'Jon a vu Edurne.'

(12) kabyle (afroasiatique, berbère)

Yeldi weqcic tawwurt

I_{S/A}:3SG.M.ouvrir.ACP SUJ.garçon(M) porte(F)

'The boy opened the door.'

Dans une langue donnée, le codage transitif n'est pas nécessairement uniforme. Au contraire, plusieurs types formels de marquage transitif peuvent alterner en fonction de divers types de conditionnement. Le conditionnement par la valeur de TAM exprimée par la forme verbale, est relativement fréquent. En (13a-b), A non marqué et indexé contraste avec P marqué et non indexé, tandis qu'en (13c-d), A marqué et non indexé contraste avec P non marqué et indexé.²

(13) kurmandji (indo-européen, iranien)

(13a) *Ez Sînem-ê dibîn-im.*

1SG Sinem-K voir.INACP-I_{ZER}:1SG

'Je vois Sinem.'

(13c) *Min Sînem dît-Ø.*

1SG.K Sinem voir.ACP-I_{ZER}:3SG

'J'ai vu Sinem.'

(13b) *Sînem min dibîn-e.*

Sinem 1SG.K voir.INACP-I_{ZER}:3SG

'Sinem me voit.'

(13d) *Sînem-ê ez dît-im.*

Sinem-K 1SG voir.ACP-I_{ZER}:1SG

'Sinem m'a vu.'

Un autre phénomène particulièrement répandu est le 'marquage différentiel' de P : dans beaucoup de langues, le marquage de P est limité au cas où P est animé ou défini. En (14), l'utilisation de la préposition *a* pour marquer le terme P est conditionné par le caractère animé ou inanimé du participant qu'il représente.

(14) espagnol (indo-européen, roman)

(14a) *El coche atropelló a un peatón.*

la voiture a_écrasé ACC un piéton

'La voiture a écrasé un piéton.'

(14b) *El tren atropelló un tractor.*

le train a_écrasé un tracteur

'Le train a écrasé un tracteur.'

Le même phénomène peut concerner l'indexation de P. En (15), c'est la définitude qui conditionne l'indexation de P dans la phrase (b).

(15) swahili (Niger-Congo, bantou)

(15a) *Hamisi a-li-soma ki-tabu.*

Hamisi(1) I_{S/A}:cl1-ACP-lire SG-livre(7)

'Hamisi a lu un livre.'

² Le kurmandji a un système casuel binaire, avec deux cas désignés ici comme cas zéro (qui coïncide avec la forme de citation du nom) et cas marqué (glosé K, dont l'utilisation dépend du rôle syntaxique du nom).

- (15b) *Hamisi a-li-ki-soma ki-tabu.*
 Hamisi(1) I_{S/A}:cl1-ACP-I_P:cl7-lire SG-livre(7)
 ‘Hamisi a lu le livre.’

Dans la plupart des langues, le codage de chacun des deux termes nominaux de la construction transitive est indépendant de la nature de l’autre terme. Mais il peut arriver aussi qu’il soit impossible de traiter comme deux mécanismes distincts et indépendants l’un l’autre le codage de A et le codage de P (*co-argument sensitivity*). Par exemple en hongrois, l’indexation de A dépend du caractère défini ou indéfini de P.

- (16) hongrois (ouralien)
- (16a) *Az ágy alól kihúz-ott-Ø egy macskát.*
 D lit de_sous faire_sortir-PS-I_{S/A}:3SG un chat.ACC
 ‘Il/elle a fait sortir un chat de sous le lit.’
- (16b) *Az ágy alól kihúz-t-a a macskát.*
 D lit de_sous faire_sortir-PS-I_{S/A}:3SG.I_P:3.D D chat.ACC
 ‘Il/elle a fait sortir le chat de sous le lit.’
- (16c) *Az ágy alól kihúz-t-unk egy macskát.*
 D lit de_sous faire_sortir-PS-I_{S/A}:1PL un chat.ACC
 ‘Nous avons fait sortir un chat de sous le lit.’
- (16d) *Az ágy alól kihúz-t-uk a macskát.*
 D lit de_sous faire_sortir-PS-I_{S/A}:1PL.I_P:3.D D chat.ACC
 ‘Nous avons fait sortir le chat de sous le lit.’

On peut enfin noter que dans certaines langues, la construction transitive se distingue par les modalités du marquage du TAM. Par exemple en soninké, l’accompli positif est marqué par *dà* dans la prédication verbale transitive, mais n’a aucune marque explicite à l’intransitif.

- (17) soninké (Mandé)
- (17a) *Yùgòn dà dòròkén bòoxó.*
 homme.D ACP.TR chemise.D déchirer
 ‘L’homme a déchiré la chemise.’
- (17b) *Yùgòn búgú.*
 homme.D sortir
 ‘L’homme est sorti.’

2.6. Le caractère syntaxiquement facultatif ou obligatoire des termes A et P de la construction transitive.

Il y a des variations considérables d’une langue à l’autre quant à la possibilité d’omettre les groupes nominaux représentant A et/ou P, soit avec une valeur anaphorique, soit avec une valeur d’indétermination. Contrairement à ce qu’on pourrait penser a priori, cette possibilité n’est pas conditionnée par la présence d’indices. Par exemple, le japonais et le bambara (mandé) se caractérisent également par l’absence totale d’indexation, mais dans la construction transitive du bambara, A et P doivent être présents au moins sous forme de pronoms, tandis qu’en japonais, la phrase transitive peut se réduire à la seule forme verbale à la seule condition que l’énonciateur estime que le contexte permet à l’allocutaire de rétablir l’identité de A et P.

3. Constructions verbales intransitives

3.1. Valence et transitivité

Il n’y a pas de relation simple et universelle entre le nombre de participants essentiels impliqués par le sens lexical d’un verbe et le fait que ce verbe s’emploie dans la construction transitive au sens défini ci-dessus, ou bien dans d’autres types de constructions.

Nous avons déjà vu que même les verbes bivalents prototypiquement transitifs peuvent avoir des constructions alternatives intransitives (passive et/ou antipassive), et que les verbes bivalents qui ne sont pas prototypiquement transitifs peuvent prendre d’une langue à l’autre, ou bien une construction transitive, ou bien une construction ‘intransitive étendue’ dans laquelle l’un des deux arguments ne présente aucune caractéristique apparente de terme syntaxique nucléaire.

Inversement, une construction transitive est parfois possible pour les verbes sémantiquement monovalents, notamment lorsqu’ils prennent la forme d’un ‘composé à verbe léger’. Par exemple en basque, ‘dormir’ et ‘parler’ s’expriment littéralement comme ‘faire sommeil’ (*lo egin*) et ‘faire parole’ (*hitz egin*), avec l’unique participant traité syntaxiquement comme le terme A d’une construction transitive dont le terme P est l’élément non verbal du composé.

(18) basque (isolé)

(18a) *Haurr-ek lo egiten dute.*
 enfant-PL.ERG sommeil do.INACP PRS.I_{ERG}:3PL.I_{ZER}:3SG
 ‘Les enfants dorment (litt. font sommeil).’

(18b) *Gizon horr-ek ez du euskar-az hitz egiten.*
 homme DEM.SG-ERG NEG PRS.I_{ERG}:3SG.I_{ZER}:3SG basque-SG.INSTR parole faire.INACP
 ‘Cet homme ne parle pas basque (litt. ne fait pas parole en basque).’

Il peut arriver aussi que le terme P d’une construction transitive ne représente pas un participant, mais précise la délimitation de l’événement, comme en (19b), où *qású-báané* ‘un mois’ est encodé comme le terme P d’une construction transitive:

(19) soninké (mandé)

(19a) *À wàtí yérú.*
 3SG être_malade l’an_dernier
 ‘Il/elle a été malade l’an dernier.’

(19b) *À dà qású-báané wàtí.*
 3SG TR mois-un être_malade
 ‘Il/elle a été malade un mois.’

3.2. L’alignement entre constructions transitives et intransitives

La plupart du temps, les constructions intransitives comportent un terme dont les propriétés de codage sont identiques à celles de l’un des deux termes de la construction transitive, soit A (alignement ‘accusatif’, comme en (20)), soit P (alignement ‘ergatif’, comme en (21)). Ce terme est généralement désigné dans la littérature typologique récente comme S (qu’on peut comprendre comme l’abréviation anglaise pour ‘single core term’).

- (20) russe (indo-européen, slave)
- (20a) *Devuška prišl-a.*
 fille(F) venir.PS-I_{S/A}:SG.F
 ‘La fille est venue.’
- (20b) *Doktor prišl-Ø.*
 docteur(M) venir.PS-I_{S/A}:SG.M
 ‘Le docteur est venu.’
- (20c) *Doktor vylečil-Ø devušku.*
 docteur(M) soigner.PS-I_{S/A}:SG.M fille(F).ACC
 ‘Le docteur a soigné la fille.’
- (21) avar (nakh-daghestanais)
- (21a) *Jas j-ač’ana.*
 fille(F) I_{S/P}:SG.F-venir.ACP
 ‘La fille est venue.’
- (21b) *Was w-ač’ana.*
 garçon(M) I_{S/P}:SG.M-venir.ACP
 ‘Le garçon est venu.’
- (21c) *Was-aš χur b-eχ’ana.*
 garçon(M)-ERG champ(N) I_{S/P}:SG.N-labourer.ACP
 ‘Le garçon a labouré le champ.’

Certaines langues présentent de manière uniforme l’un de ces deux types d’alignement, mais d’autres ont deux classes de verbes intransitifs qui diffèrent par la relation d’alignement avec la construction transitive. En (22a), l’unique argument nucléaire de *erori* ‘tomber’ est codé de la même façon que P dans la construction transitive (illustrée par le verbe ‘casser’), tandis qu’en (22b), l’unique argument nucléaire de *irakin* ‘bouillir’ a les mêmes caractéristiques de codage que A.

- (22) basque (isolé)
- (22a) *Ispilu-a erori da.*
 miroir-SG tomber.ACP être.PRS.I_{ZER}:3SG
 ‘Le miroir est tombé.’
- (22b) *Ur-ak irakin du.*
 eau-SG.ERG bouillir.ACP avoir.PRS.I_{ERG}:3SG
 ‘L’eau a bouilli.’
- (22c) *Haurr-ak ispilu-a puskatu du.*
 enfant-SG.ERG miroir-SG casser.ACP avoir.PRS.I_{ERG}:3SG.I_{ZER}:3SG
 ‘L’enfant a cassé le miroir.’

En (23), l’unique argument nucléaire de ‘aller’ est indexé comme A dans la construction transitive (illustrée par le verbe ‘instruire’), tandis que l’unique argument nucléaire de ‘dormir’ est indexé comme P.

- (23) galela (papou occidental)
- (23a) *No-wi-doto.*
 I_A:2SG-I_P:3SG.M-instruire
 ‘Tu l’instruis.’

- (23b) *Wo-ni-doto.*
 I_A:3SG.M-I_p:2SG-instruire
 ‘Il t’instruit.’
- (23c) *No-tagi.*
 I_A:2SG-aller
 ‘Tu vas.’ (S = A)
- (23d) *Ni-kiolo.*
 I_p:2SG-dormir
 ‘Tu dors.’ (S = P)

Dans d’autres langues, la relation d’alignement entre constructions transitives et intransitives varie selon divers facteurs grammaticaux, par exemple la valeur de TAM exprimée par le verbe. Par exemple en kurmandji, les variations dans le codage transitif conditionnées par le TAM n’ont pas d’équivalent à l’intransitif, d’où un alignement différent entre constructions transitives et intransitives selon le TAM (A = S ≠ P in (24a-d), A ≠ S = P in (24e-h)).

- (24) kurmandji (indo-européen, iranien)
- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------|
| (24a) <i>Ez Sînem-ê dibîn-im.</i>
1SG Sinem-K voir.INACP-I _{ZER} :1SG
‘Je vois Sinem.’ | (24c) <i>Min Sînem dît-Ø.</i>
1SG.K Sinem voir.ACP-I _{ZER} :3SG
‘J’ai vu Sinem.’ |
| (24b) <i>Sînem min dibîn-e.</i>
Sinem 1SG.K voir.INACP-I _{ZER} :3SG
‘Sinem me voit.’ | (24d) <i>Sînem-ê ez dît-im.</i>
Sinem-K 1SG voir.ACP-I _{ZER} :1SG
‘Sinem m’a vu.’ |
| (24c) <i>Ez têt-m.</i>
1SG venir.INACP-I _{ZER} :1SG
‘Je viens.’ | (24g) <i>Ez hat-im.</i>
1SG venir.ACP-I _{ZER} :1SG
‘Je suis venu.’ |
| (24d) <i>Sînem têt-Ø.</i>
Sinem venir.INACP-I _{ZER} :3SG
‘Sinem vient.’ | (24h) <i>Sînem hat-Ø.</i>
Sinem venir.ACP-I _{ZER} :3SG
‘Sinem est venu.’ |

On doit enfin noter qu’il n’y a pas de relation simple entre les caractéristiques formelles de la construction transitive et le type d’alignement entre constructions transitives et intransitives. En particulier, comme on peut le voir en (25), et contrairement à une opinion répandue, le marquage explicite du terme A de la construction transitive ne va pas nécessairement de pair avec l’alignement ‘ergatif’. En effet, en (25), le même marquage explicite au moyen du ‘cas sujet’ s’observe pour le terme S de la construction intransitive.

- (25) oromo (afroasiatique, couchitique)
- (25a) formes de citation: *Tulluu* (nom propre), *makiinaa* ‘voiture’
- (25b) *Makiinaa-n hin dhufu.*
voiture-SUJ NEG arriver.PRS.I_{S/A}:3SG.M
‘La voiture n’arrive pas.’
- (25c) *Tulluu-n gammada.*
Tulluu-SUJ être_content.PRS.I_{S/A}:3SG.M
‘Tulluu est content.’
- (25d) *Tulluu-n makiinaa bite.*
Tulluu-SUJ voiture acheter.CPL.I_{S/A}:3SG.M
‘Tulluu a acheté une voiture.’

4. Verbes trivalents

4.1. Codage transitif étendu ou codage transitif double

En règle générale, les verbes trivalents tels que ‘donner’, ‘montrer’, ‘envoyer’ ou ‘vendre’ ont une construction dans laquelle le participant le plus agentif a les propriétés du terme A de la construction transitive de base. Il y a par contre des variations importantes dans le traitement des deux autres participants (généralement désignés comme ‘destinataire/but’ et ‘thème’ dans les travaux récents sur la question). Il est possible que le codage du but et du thème fasse apparaître un contraste entre un terme encodé comme le terme P de la construction transitive de base et un terme présentant un codage de type oblique. Dans la littérature récente, on parle d’alignement ‘indirectif’ si le terme traité comme P est le thème (comme dans *donner quelque chose à quelqu’un*), et d’alignement ‘secondatif’ si le terme traité comme P est le but (comme en anglais *provide someone with something*). L’exemple (26) illustre l’alignement indirectif, tandis que l’exemple (27) illustre l’alignement secondatif, et l’exemple (28) montre que les deux types d’alignement peuvent coexister dans une même langue.

(26) hongrois (ouralien)

(26a) *János pénz-t keresett.*
 János argent-ACC gagner.PS.I_{S/A}:3SG
 ‘János a gagné de l’argent.’

(26b) *János pénz-t adott Béla-nak.*
 János argent-ACC donner.PS.I_{S/A}:3SG Béla-DAT
 ‘János a donné de l’argent à Béla.’

(27) chamorro (australonésien, océanique)

(27a) *Ha tuge’ i kannastra.*
 3SG.ERG tresser ABS panier
 ‘Il a tressé le panier.’

(27b) *Ha na’i i patgon ni leche.*
 3SG.ERG donner ABS enfant OBL lait
 ‘Il a donné du lait à l’enfant.’

(28) soninké (mandé)

(28a) *Múusá dà qálisî-n kìnì Dénbà yí.*
 Moussa TR argent-D donner Demba POSTP
 ‘Moussa a donné l’argent à Demba.’

(28b) *Múusá dà Dénbà kú qálisí yà.*
 Moussa TR Demba donner argent-D POSTP
 ‘Moussa a donné l’argent à Demba.’

Mais il peut arriver aussi que le codage du but et du thème ne marque aucune hiérarchie entre les deux termes (construction doublement transitive, ou ‘à deux objets’)

(29) panyjima (pama-nyungan)

(29a) *Ngunha parnka ngarnarta mantu-yu.*
 DEM lézard manger.FUT viande-ACC
 ‘Ce lézard mangera la viande.’

(29b) *Ngatha yukurru-ku mantu-yu yinyanha.*
 1SG chien-ACC viande-ACC donner.PFV
 ‘J’ai donné de la viande au chien.’

(30) yaqui (yuto-aztèque)

(30a) *U yoeme tabu-ta bwise-k*
 D homme lapin-ACC attraper-CPL
 ‘L’homme a attrapé le lapin.’

(30b) *U yoeme jamut-ta kaba’i-ta mika-k.*
 D homme femme-ACC cheval-ACC donner-CPL
 ‘L’homme a donné un cheval à la femme.’

La question de la hiérarchie SYNTAXIQUE dans les constructions doublement transitives est une question complexe, car si on prend l’ensemble des propriétés syntaxiques du but et du thème, il est courant que des dissymétries apparaissent. Dans de tels cas, c’est souvent le but (plutôt que le thème) qui présente des propriétés semblables à celles de P dans la construction transitive de base. Par exemple en yaqui, une construction passive n’est possible qu’avec le but comme sujet.

(31) yaqui (yuto-aztèque)

(31a) *Inepo kareta-ta Maria-ta mika-k.*
 1SG charette-ACC María-ACC donner-CPL
 ‘J’ai donné une charette à María.’

(31b) *Maria kareta-ta mik-wa-k.*
 María charette-ACC donner-PSF-CPL
 ‘On a donné une charette à María.’ litt. ‘María a été donnée une charette.’

(31c) **Kareta Maria-ta mik-wa-k.*
 charette María-ACC donnée-PASS-TAM
 *La charette a été donnée à María.

5. Participants non essentiels et circonstants (obliques)

Dans les langues du monde, les termes autres que A et P dans la construction transitive et S dans les constructions intransitives prennent le plus souvent la forme de groupes adpositionnels (prépositionnels ou postpositionnels), ou (dans les langues à flexion casuelle des noms) de groupes nominaux marqués par un cas morphologique autre que le cas-zéro (le cas-zéro étant défini comme la forme casuelle qui coïncide avec la forme de citation des noms). En (32), S (*a férjem*) est au cas-zéro, tandis que tous les autres termes nominaux sont à une forme casuelle marquée.

(32) hongrois (ouralien)

A férj-em öt év-ig mérnök-ként dolgozott egy gyár-ban.
 D mari-1SG cinq an-TERM ingénieur-ESS travailler.PS.I_{S/A}:3SG un usine-INESS
 ‘Mon mari a travaillé cinq ans comme ingénieur dans une usine.’

La possibilité d’avoir des termes obliques non marqués morphologiquement est régulée de manière très variable selon les langues. Par exemple, (33) illustre le fait que dans beaucoup de langues, et notamment dans les langues d’Afrique sub-saharienne, il est courant que les toponymes en fonction locative ne prennent pas les marques morphologiques que prennent les autres noms dans la même fonction.

(33) mandinka (mandé)

(33a) *Ĵ ná Fàatú tàrá sàatée tó.*
 1SG ACP.TR Fatou trouver village.D LOC
 ‘J’ai rencontré Fatou au village.’

(33b) *Ĵ ná Fàatú tàrá Sěejò.*
 1SG ACP.TR Fatou trouver Sédhiou
 ‘J’ai rencontré Fatou à Sédhiou.’

Il peut aussi arriver que l’introduction d’un participant non essentiel nécessite l’introduction d’une construction comportant un deuxième verbe dont la fonction n’est pas de dénoter un événement distinct, mais de mentionner un participant supplémentaire à l’événement dénoté par un autre verbe. Par exemple, l’utilisation de ‘donner’ dans des périphrases bénéfactives est répandue dans les langues du monde.

(34) yoruba (Benue-Kwa)

(34a) *Rà á fún mi.*
 acheter 3SG donner 1SG
 ‘Achète-le pour moi.’

(34b) *Ó jíṣé fún mi.*
 3SG faire.une.commission donner 1SG
 ‘Il a fait une commission pour moi.’

(35) espagnol des hauts plateaux équatoriens

(35a) *Me dio cocinando.*
 I_{dat.}1SG donner.ACP.I_{S/A}:1SG cuisiner.GER
 ‘Il/elle a fait la cuisine pour moi / à ma place.’
 litt. ‘Il/elle m’a donné en cuisinant.’

(35b) *Él me da haciendo el pan mientras yo lavo.*
 3SGM I_{dat.}1SG donner.PRS.I_{S/A}:1SG faire.GER D.SGM pain pendant.que 1SG laver.PRS.I_{S/A}:1SG
 ‘Il cuit le pain pour moi / à ma place pendant que je lave.’
 litt. ‘Il me donne en cuisant le pain pendant que je lave.’

(35c) *Él me dio dando el cuchillo a la María.*
 3SGM I_{dat.}1SG donner.ACP.I_{S/A}:1SG donner.GER D.SGM couteau à D.SGF María
 ‘Il a donné le couteau à María de ma part.’
 litt. ‘Il m’a donné en donnant le couteau à Marie.’

6. Valence verbale

6.1. La notion d’alternance de valence

On peut désigner de manière générale comme ‘alternances de valence’ l’utilisation d’un même verbe, ou de formes dérivées d’un même verbe, dans des constructions différentes susceptibles d’avoir le même sens dénotatif, ou qui diffèrent tout au plus par une manipulation de la relation entre l’événement et ses participants. (36) et (37) illustrent l’alternance actif-passif, avec ou sans modification de la forme verbale.

(36) tswana (Benue-Kwa, bantou)

(36a) *Kitsó 'ó-tláà-kwál-á lò-kwá:lò.*
 Kitso(1) I_{S/A}:c11-FUT-écrire-VF SG-lettre(11)
 'Kitso écrira la lettre.'

(36b) *Lò-kwáló 'lò-tláà-kwál-w-á kí Kí:tsò.*
 SG-lettre(11) I_{S/A}:c111-FUT-écrire-PSF-VF par Kitso(1)
 'La lettre sera écrite par Kitso.'

(37) bambara (mandé)

(37a) *Sékù bènà bàtáki 'sébén.*
 Sékou FUT lettre écrire
 'Sékou écrira la lettre.'

(37b) *Bàtáki 'bènà sébén Sékù fê.*
 lettre FUT écrire Sékou par
 'La lettre sera écrite par Sékou.'

Le problème essentiel dans l'analyse des opérations sur la valence verbale est qu'il y a rarement une correspondance simple entre les mécanismes morphologiques d'une langue particulière et les types fonctionnels d'opérations sur la valence verbale. Par exemple, en tswana, le même suffixe verbal *-el-* peut marquer l'introduction d'un terme nominal supplémentaire (destinataire ou bénéficiaire) dans le rôle syntaxique de P (applicatif), comme en (38a-b), ou le choix d'un terme A qui représente un instrument et pourrait être encodé sous forme de groupe prépositionnel en l'absence du suffixe *-el-*, comme en (38c-d)

(38) tswana (bantou)

(38a) *Kì-tláà-kwál-á lò-kwá:lò.*
 I_{S/A}:1SG-FUT-écrire-FV SG-lettre(11)
 'J'écrirai la lettre.'

(38b) *Kì-tláà-kwál-él-á 'Kitsó lò-kwá:lò.*
 I_{S/A}:1SG-FUT-écrire-EL-FV Kitso(1) SG-lettre(11)
 'J'écrirai la lettre à/pour Kitso.'

(38c) *Mò-àpèi 'ó-fáb-á bò-χóbé 'ká nâ:mà.*
 SG-cuisinier(1) I_{S/A}:c11-assaisonner-VF SG-bouillie(14) avec viande(9)
 'Le cuisinier assaisonne la bouillie avec de la viande.'

(38d) *Nàmà í-fáb-él-à bò-χó:bè.*
 viande(9) I_{S/A}:c19-assaisonner-EL-VF SG-bouillie(14)
 'La viande sert à assaisonner la bouillie.'

De même, le suffixe tswana *-w-* peut se rencontrer dans des constructions passives où le terme P d'une construction transitive devient le terme S d'une construction intransitive canonique, mais aussi dans des constructions impersonnelles où le terme P de la construction transitive ne change pas de caractéristiques de codage.

(39) tswana (bantou)

(39a) *Kì-tláà-kwál-á lò-kwá:lò.*
 I_{S/A}:1SG-FUT-écrire-FV SG-lettre(11)
 'J'écrirai la lettre.'

- (39b) *Lò-kwáló 'lò-tláà-kwá-l-w-á kí ò:ná.*
 SG-lettre(11) I_{S/A}:cl11-FUT-écrire-W-VF par 1SG
 ‘La lettre sera écrite par moi.’
- (39c) *χó-tláà-kwá-l-w-á lò-kwá:lò.*
 EXPL-FUT-écrire-W-FV SG-lettre(11)
 ‘Il sera écrit une lettre.’

En songhay, le même suffixe *-ndi* s'utilise pour marquer la causativisation (40b) et la passivisation (40c).

- (40) songhay de Diré (songhay)
- (40a) *Musa ηa tasu di.*
 Moussa manger riz D
 ‘Moussa a mangé le riz.’
- (40b) *Ali ηa-ndi tasu di Musa se.*
 Moussa manger-NDI riz D Mousa à
 ‘Ali a fait manger le riz à Moussa.’
- (40c) *Tasu di ηa-ndi.*
 riz D manger-NDI
 ‘Le riz a été mangé.’

6.2. Alternances de valence morphologiquement marquées.

Dans les alternances de valence morphologiquement marquées, on peut le plus souvent (mais pas toujours) reconnaître une relation de dérivation entre deux formes verbales qui diffèrent par leur degré de complexité morphologique.

Les types fonctionnels d'alternances de valence morphologiquement orientés les plus répandus dans les langues du monde sont les suivants :

- passivisation (‘destitution’ du terme A de la construction transitive, cf. (36b) et (40c) ci-dessus) ;
- antipassivisation (‘destitution’ du terme P de la construction transitive, cf. (41b) ci-dessous) ;
- réflexivisation, comme en (42b) ;
- réciprocalisation, comme en (43b) ;
- décausativisation (ou anticausativisation), comme en (44b) ;
- causativisation (introduction d'un causateur qui prend le rôle syntaxique de A, cf. (40b) ci-dessus) ;
- applicativisation (introduction d'une participant qui prend le rôle syntaxique de P, cf. (38b) ci-dessus).

- (41) yupik (eskaléoute)
- (41a) *Arna-m allg-aa 'lumarraq.*
 femme-ERG déchirer-DECL.I_A:3SG.Ip:3SG chemise
 ‘La femme déchire la chemise.’
- (41b) *Arnaq allg-i-uq 'lumarra-mek.*
 femme déchirer-ANTIP-DECL.I_S:3SG chemise-ABL
 ‘La femme déchire une chemise.’

- (42) jóola banjal (atlantique)
- (42a) *Gáleto na-lluj-e Atejo.*
 Gáleto I_{S/A}:clA-regarder-ACP Atejo
 ‘Gáleto a regardé Atejo.’
- (42b) *Gáleto na-lluj-oro-e bala a-púr.*
 Gáleto I_{S/A}:clA-regarder-REFL-ACP avant.que I_{S/A}:clA-sortir
 ‘Gáleto s’est regardé (dans le miroir) avant de sortir.’
- (43) jóola banjal (atlantique)
- (43a) *Gáleto na-ssaf-e Atejo.*
 Gáleto I_{S/A}:clA-saluer-ACP Atejo
 ‘Gáleto a salué Atejo.’
- (43b) *Gáleto ni Atejo gu-ssaf-or-e*
 Gáleto et Atejo I_{S/A}:clBG-saluer-RECIP-ACP
 ‘Gáleto et Atejo se sont salués.’
- (44) tswana (bantou)
- (44a) *Dw-àná ó-t^hùb-íl-é mà:-í.*
 SG-enfant(1) I_{S/A}:cl1-casser-PRF-VF PL-œuf(6)
 ‘L’enfant a cassé les œufs.’
- (44b) *Mà-i ’á-t^hùb-èχ-ì:l-è.*
 PL-œuf(6) I_{S/A}:cl1-casser-DECAUS-PRF-VF
 ‘Les œufs se sont cassés.’

6.3. Polyvalence

On peut désigner de manière générale comme verbes polyvalents les verbes qui se prêtent à une alternance de valence n’impliquant aucune modification de leur forme. La polyvalence de type ‘causal-non causal’, comme en anglais *The child broke the glass / The glass broke* est un type fonctionnel de polyvalence (souvent désigné comme ‘labilité’) particulièrement répandu dans les langues du monde, mais bien d’autres types de polyvalence peuvent se rencontrer selon les langues. L’exemple bambara (37) ci-dessus illustre la polyvalence transitif-passif, qui est dans cette langue totalement productive, alors que ce type de polyvalence est inconnu de la plupart des langues.

7. Construction de la phrase simple et structure de l’information

Dans certaines langues, l’ordre linéaire des groupes nominaux dans la construction d’un verbe est lié de manière rigide à leur rôle sémantique, comme en français *Jean a appelé Marie / Marie a appelé Jean*. Dans d’autres langues, l’ordre linéaire des groupes nominaux est totalement flexible dans la mesure où il peut être modifié à volonté sans incidence sur les rôles sémantiques et sans réajustement autre qu’intonatif, avec comme fonction de contribuer à l’expression de la structure de l’information.

- (45) basque (isolé)
- (45a) *Jon-ek Mikel-i dei-tu zion.*
 Jon-ERG Mikel-DAT appeler-ACP avoir.PS.I_{erg}:3SG.I_{dat}:3SG
 ‘Jon a appelé MIKEL.’
- (45b) *Mikel-i Jon-ek dei-tu zion.*
 Mikel-DAT Jon-ERG appeler-ACP avoir.PS.I_{erg}:3SG.I_{dat}:3SG

‘JON a appelé Mikel.’

(46) russe (indo-européen, slave)

(46a) *Koški edjat myšej.*
chat.PL manger.PRS.I_{S/A}:3PL souris.PL.ACC
‘Les chats mangent des souris.’

(46a) *Myšej edjat koški.*
souris.PL.ACC manger.PRS.I_{S/A}:3PL chat.PL
‘LES CHATS mangent des souris.’

(47) hongrois (ouralien)

(47a) *Péter be-mutatta János-t Mari-nak.*
Péter PREV-présenter.PS.I_A:3SG.I_p:3SG.D János-ACC Mari-DAT
‘Péter a présenté János à Mari.’

(47b) *János-t Péter mutatta be Mari-nak.*
János-ACC Péter présenter.PS.I_A:3SG.I_p:3SG.D PREV Mari-DAT
‘PÉTER a présenté János à Mari.’

(47c) *Péter János-t mutatta be Mari-nak.*
Péter János-ACC présenter.PS.I_A:3SG.I_p:3SG.D PREV Mari-DAT
‘Péter a présenté JÁNOS à Mari.’

(47d) *Mari-nak mutatta be Péter János-t.*
Mari-DAT présenter.PS.I_A:3SG.I_p:3SG.D PREV Péter János-ACC
‘Péter a présenté János à MARI.’

Toutefois, dans la plupart des langues, l’ordre linéaire des constituants n’est ni totalement flexible ni totalement rigide. Par exemple, l’espagnol présente des possibilités de variation dans l’ordre des constituants beaucoup moins importantes que celles observées en basque, russe ou hongrois, mais plus importantes tout de même que ce qui est possible en français.

(48) espagnol (indo-européen, roman)

(48a) *Juan llegó. ~ Llegó Juan.*
Juan arriver.ACP.I_{S/A}:3SG
‘Juan est arrivé.’

(48b) *Juan traje las bebidas.*
Juan apporter.ACP.I_{S/A}:3SG D.PL.F boisson.PL
‘Juan a apporté les boissons.’

~ *Las bebidas las traje Juan.*
D.PL.F boisson.PL I_p:3PL.F apporter.ACP.I_{S/A}:3SG Juan
*Traje Juan las bebidas.
*Traje las bebidas Juan.

Dans pas mal de langues qui ont un ordre des constituants flexible (mais pas toutes !) la variation de l’ordre des constituants met en jeu de manière cruciale une ‘position de focus’ dans laquelle vont se placer les termes nominaux focalisés. Selon les langues, la position de focus peut être en début de phrase (wolof), en fin de phrase (russe), immédiatement avant le verbe (basque, hongrois) ou immédiatement après le verbe (makhuwa). Dans certaines langues (wolof, makhuwa), le placement en position de focus demande en outre un marquage morphologique spécial. En wolof, le constituant focalisé est immédiatement suivi d’une marque de focus à laquelle s’attache l’indice de sujet (qui en wolof occupe une position

variable selon les constructions). En makhuwa, le nom focalisé est à une forme spéciale, qui s'utilise aussi lorsque le nom est en fonction prédicative.

(49) wolof (atlantique)

(49a) *Bal bi bonde na ci kow taabal bi.*
 balle clB.D rebondir PRF.I_{S/A}:3SG LOC dessus table clB.D
 'La balle a rebondi sur la table.'

(49b) *Ci kow taabal bi la bal bi bonde.*
 LOC dessus table clB.D FOC.I_{S/A}:3SG balle clB.D rebondir
 'La balle a rebondi SUR LA TABLE.'

(50) makhuwa (Benue-Kwa, bantou)

(50a) *Ni-m-váhá maatsí enúni.*
 I_{S/A}:1PL-PRS.CJ-donner eau(6).FOC oiseaux(10)
 'Nous avons donné DE L'EAU aux oiseaux.'

(50b) *Ni-m-váhá enuní maátsi.*
 I_{S/A}:1PL-PRS.CJ-donner oiseaux(10).FOC eau(6)
 'Nous avons donné de l'eau AUX OISEAUX.'

Mais il peut arriver aussi, notamment dans les langues qui ont de manière générale un ordre des constituants relativement rigide, que la focalisation s'exprime usuellement au moyen de constructions 'clivées' où le terme en focus est introduit par une prédication équative (comme en français *C'est Jean qui a appelé Marie / C'est Marie qui a appelé Jean*). Il y a aussi des langues, comme l'anglais, où un marquage purement intonatif de la focalisation est usuel. Enfin, une autre possibilité est la simple adjonction d'un marqueur de focalisation au terme focalisé, sans aucune modification de la construction de la phrase (51).

(51) mandinka (mandé)

(51a) *Kèè yè fòolèesúwò dádâa dindíjò yé kúnùj.*
 homme.D ACP vélo.D réparer enfant.D pour hier
 'L'homme a réparé le vélo pour l'enfant hier.'

(51b) *Kèè lè yè fòolèesúwò dádâa dindíjò yé kúnùj.*
 man.D FOC ACP vélo.D réparer enfant.D pour hier
 'L'HOMME a réparé le vélo pour l'enfant hier.'

(51c) *Kèè yè fòolèesúwò lè dádâa dindíjò yé kúnùj.*
 man.D ACP vélo.D FOC réparer enfant.D pour hier
 'L'homme a réparé LE VÉLO pour l'enfant hier.'

(51d) *Kèè yè fòolèesúwò dádâa dindíjò lè yé kúnùj.*
 man.D ACP vélo.D réparer enfant.D FOC pour hier
 'L'homme a réparé le vélo POUR L'ENFANT hier.'

(51e) *Kèè yè fòolèesúwò dádâa dindíjò yé kúnùj nè.*
 man.D ACP vélo.D réparer enfant.D pour hier FOC
 'L'homme a réparé le vélo pour l'enfant HIER.'

Abréviations

ABL = ablatif, ABS = absolutif,³ ACC = accusatif, ACP : accompli, ANTIP = antipassif, CJ = conjoint,⁴ clX = classe X,⁵ D = défini, DAT = datif, DECL = déclaratif, DEM = démonstratif, ERG = ergatif, ESS = essif (cas), EXPL = explétif, F = féminin, FOC = focus, FUT = futur, GER = gérondif, I = indice, I_A = indice correspondant au terme A de la construction transitive, I_{dat} = indice correspondant à un groupe nominal au cas datif, I_{erg} = indice correspondant à un groupe nominal au cas ergatif, I_P = indice correspondant au terme P de la construction transitive, I_S : indice correspondant au terme S d’une construction intransitive, I_{S/A} : indice correspond au terme S d’une construction intransitive ou au terme A de la construction transitive, I_{S/P} = indice correspondant au terme S d’une construction intransitive ou au terme P de la construction transitive, Izer = indice correspondant à un groupe nominal au cas zéro, INACP = inaccompli, INESS = inessif (cas), INSTR = instrumental (cas), INTR = intransitif, K = cas marqué (dans un système casuel binaire), LOC = locatif, M = masculin, MOD = modal (cas), N = neutre, NEG = négatif, OBL = oblique, PL = pluriel, POST = postposition, PREV = préverbe, PRF = parfait, PROG = progressif, PRS = présent, PS = passé, PSF = passif, SG = singulier, SUJ = cas sujet,⁶ TAM = marque de temps-aspect-modalité, TERM = terminatif (cas), TR = transitive, VF = voyelle finale.

Bibliographie essentielle

- Creissels, Denis. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*. Paris : Hermès.
- Creissels, Denis. 2006b. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : la phrase*. Paris : Hermès.
- Dixon, Robert Malcom Ward. 2010a. *Basic Linguistic Theory Volume 1: Methodology*. Oxford: Oxford University Press.
- Dixon, Robert Malcom Ward. 2010b. *Basic Linguistic Theory Volume 2: Grammatical topics*. Oxford: Oxford University Press.
- Dixon, Robert Malcom Ward. 2012. *Basic Linguistic Theory Volume 3: Further grammatical topics*. Oxford: Oxford University Press.
- Payne, Thomas E. 1997. *Describing Morphosyntax: A Guide for Field Linguists*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shopen, Timothy (ed.) 2007a. *Language Typology and Syntactic Description 1: Clause Structure*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shopen, Timothy (ed.) 2007b. *Language Typology and Syntactic Description 2: Complex Constructions*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.
- Shopen, Timothy (ed.) 2007c. *Language Typology and Syntactic Description 3: Grammatical Categories and the Lexicon*. 2nd edition. Cambridge: Cambridge University Press.

³ Cas marqué ou adposition qui dans certaines langues marque à la fois le terme P de la construction transitive et le terme S des constructions intransitives.

⁴ En linguistique bantoue, on désigne comme ‘conjointes’ des formes verbales qui ne peuvent pas apparaître en fin de proposition.

⁵ Marque d’accord en genre-nombre, dans les langues qui ont un système de genre du type qui caractérise les langues de la famille Niger-Congo.

⁶ Forme casuelle marquée qui dans certaines langues s’utilise à la fois pour le terme A de la construction transitive et le terme S des constructions intransitives.